Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
94e REGIMENT D'INFANTERIE **HISTORIQUE** **1914-1916**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Collection BDIC** **Licence ouverte**
Référence : **Imp. Oberthür, Rennes-Paris** **(632-18)**	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2017**

Ancestramil

LA GARDE

94e REGIMENT D'INFANTERIE

"Pour une France plus Grande

Par la bravoure de ses Fils"

Ancestramil

Le rédacteur qui dépouille les feuillets du journal des marches et opérations du 94e Régiment d'infanterie, depuis le 2 août 1914, se trouve en présence de reliques précieuses, de pages écrites au crayon dans les moments les plus critiques, pendant les phases d'actions contre l'ennemi. Il adresse son hommage ému à tous les héros de ce beau régiment, à tous ceux qui ont versé leur sang pour la plus belle France, pour sa gloire dans la plus sublime des destinées d'un peuple.

A. E. L.

Ancestrami

“LA GARDE”

94e REGIMENT D’INFANTERIE

———

Août 1914. – C’est entre le 30 juillet 1914, à 23 heures, et le 1er août que le 94e recevait l’ordre émanant du 6e corps de se tenir prêt à embarquer. Le mouvement de troupes eut lieu le 1er août à la gare de Bar-le-Duc.

Dans un même élan, avec le même courage, avec le même sentiment qui enveloppe toute la France secouée par le grand frisson de patriotisme et de sacrifice, l’unité de Bar-le-Duc s’en va, elle aussi, à son poste de couverture.

Pas un incident ; un seul malade est laissé en route. Du 2 au 15 août, le journal donne un compte rendu succinct des mouvements faits par le régiment en vue de gagner Etain et Rouvres pour préparer le débouché éventuel du 6e corps vers cette direction. Et déjà, après les deux journées pendant lesquelles l’envahisseur a franchi la Belgique, jetant une avalanche humaine formidable sur notre légère barrière du Nord, se prépare la grande page de la Marne !

LA MARNE

Septembre 1914. – La 42e division, dont fait partie le 94e, commandée par le général **GROSSETTI**, qui donnait ce bel exemple de calme et de sang-froid, en s’asseyant au milieu d’une rue de Dixmude pour donner ses ordres sous un bombardement intense, se replie lentement dans un ordre parfait, obéissant au plan de retraite qui doit l’amener au pied nord de la montagne de Reims le 3 septembre.
Le 2 septembre, le général commandant la division constatait avec satisfaction l’entrain des troupes, leur belle tenue sous le feu, l’union de l’infanterie et de l’artillerie, qui venait de permettre l’arrêt de l’ennemi et un dégagement sans pertes notables.
La manœuvre, en cours d’exécution, doit se poursuivre pendant plusieurs jours encore. Le 4 septembre, les unités de la 42e division débouchent dans la vallée de la Marne ; le 94e est en arrière garde avec le 162e R.I. et le 16e B.C.P.
Le 5 septembre, le régiment se t rouve à Connantre ; il vient de traverser les villages de Loisy-en-Brie, Mesnil-Broussy. La marche vers le sud est terminée ! De nouveau tous, la poitrine en avant, les muscles tendus dans l’effort pour vaincre, vont faire face à l’envahisseur ! C’est l’ordre à toutes les armées n° 9348 qui vient d’être lu aux troupes. Chaque soldat, chaque Français doit le savoir par coeur !

Ancestramil

“Au moment où s’engage une bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n’est plus de regarder en arrière. Tous les efforts doivent être employés pour attaquer ou refouler l’ennemi.
“Toute troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer.
“Dans les circonstances actuelles aucune défaillance ne peut être tolérée.

Signé : JOFFRE”

L’ordre d’opération de la 42e division commence par cette phrase : “Demain 6 septembre, reprise de l’offensive”. Quel baume au cœur des officiers, des sous-officiers et des soldats ! Ces mots ont suffi pour transformer en cri de délivrance, d’allégresse, les espoirs que n’a pas démentis la foi de chacun. Cri de joie, car enfin les baïonnettes vont donner !
La mission de la 42e, la glorieuse division, est de conquérir et tenir le Petit-Morin. Le 94e se tient en réserve de brigade à la lisière ouest des bois Mondement près des Etangs.
Après les alternatives diverses, débordements, replis, mouvements en avant, le 94e reçoit l’ordre, à 9 heures du matin, de se diriger entre le Bois de la Braule et Villeneuve-les-Charleville, sur les culots. Des positions y sont conquises et organisées pour la défense.
Le colonel **MARGOT**, commandant le régiment, a la cuisse traversée par une balle, le 7, à 15 heures. Il donne à tous un bel exemple d’énergie en voulant marcher après avoir été pansé et reste pendant cinq heures encore à quelques mètres de la ligne de feu.
Devant la 5e armée française la 1ère armée allemande est en pleine retraite. Elle ne laisse devant elle que des arrière-gardes qui sont poursuivies. La 42e division pousse en avant pour rester en liaison avec le 10e corps.
Le 8 septembre, le 94e bivouaque dans le bois de la Braule qu’il a conquis en entier de haute lutte. Le 9, il continue sa marche en avant par les lisières est du bois de la Braule. Le 10, la 42e division avance toujours, ayant comme objectif Oeuvry et Connantray.
L’armée allemande devant la 9e armée française en est arrivée à l’extrême limite de la fatigue ; dans les différentes unités, le désordre est complet ; l’ennemi, surpris, recule sur toute la ligne et, comme le proclame le général commandant la 9e armée, l’énergie de la race se ravive au souffle de la victoire.
Le 12 septembre, les trouopes qui passaient la Marne le 4, tiennent cette vallée que l’ennemi n’a pas eu le temps de ravager pendant le court séjour qu’il y a fait. L’ordre de ce jour donne à la 42e division l’itinéraire de marche sur la Veuve, Saint-Hilaire-au-Temple et Vadenay ; le 14, vers Auberive-sur-Suippes. Mais la bête traquée va se terrer. Faitgué, débordé, l’ennemi refuse de présenter sa poitrine dans une lutte franche où l’ardeur de nos soldats trouve à se dépenser.
Encore quelques engagements en rase campagne, enlèvements de positions, de cornes de bois et la stagnation forcée par la guerre de tranchées commence. Gloire à ceux-là qui furent de ces journées d’épopée, qui se dépensèrent, qui versèrent leur sang ! Gloire à tous les obscurs héros tombés sur le sol sacré de la Patrie, qui accomplirent pendant ces cinq journées de bataille des prodiges sublimes ! Le 12 septembre, la bataille de la Marne était gagnée sur tout le front !

Octobre 1914. – Du 16 septembre au 15 octobre, la 42e division reste à la disposition du 9e corps d’armée pour l’aider à enlever le massif de Mont-Haut et de Moronvillers. Après des alternatives diverses, des coups de main, des reconnaissances, quelques attaques et contre-attaques, les positions sont aménagées pour la défense et les troupes se maintiennent dans les tranchées en face du massif de Moronvillers.

Le 94e reste encore sur la brèche lorsque la 42e division se porte plus à l'ouest et prend part aux opérations de la 9e armée qui opère pour défendre Reims et enlever le massif de Berru.
Ecrites de sa main, le chef de bataille **BARBAROUX**, commandant le 94e, envoie les premières propositions de citations à l'ordre de l'armée, du corps d'armée et de la division.
Les noms portés à l'ordre sont ceux :

- Du médecin major de 1ère classe **du ROSELLE** (armée) ;
- Du capitaine adjoint au chef de corps **PICQUART** (armée) :
- Du médecin auxiliaire **VERGER** (corps d'armée) ;
- Des brancardiers **DUCORNOY** et **CONNESSON** (division).

Ceux deux derniers tués en participant au transport des blessés de la ferme Couraud, sous une rafale de gros obus.

Le 17 octobre, le 94e est relevé et va en réserve, à Sermiers, où se reforme le 3e bataillon. Le 19, le régiment est embarqué, à Epernay, dans la direction du nord-ouest. La 42e division a quitté la région de la Marne pour être transportée en Belgique. Elle va gagner là un deuxième chevron de gloire en prenant part à la bataille de l'Yser.

L'YSER

Octobre et novembre 1914. – Petit ruisseau, puis rivière large avant d'arriver à la mer, l'Yser a donné son nom à cette grande bataille où les armées de l'empereur d'Allemagne vinrent fondre devant le mur inébranlable formé par les Belges, par les Anglais, par nos soldats. Là, chaque jour est un jour de gloire, chaque heure est une heure d'héroïsme, chaque minute est une minute de volonté, d'effort, de résistance, d'abnégation.
La 42e division, rattachée au 32e corps, reste chargée de la défense du front Nieuport-Dixmude.

Le 22 octobre, le régiment se trouve à Bray-Dunes. Le 23, le 94e se met en marche sur Nieuport où il soutient la 84e brigade. Le 24, il est devant Pervise et attaque dans la direction de la boucle de l'Yser ; il enlève le soir le village de Klosterhoeck, où il se défend toute la nuit. Au jour, il se replie devant une forte attaque allemande jusqu'à la voie ferrée Nieuport-Dixmude, où il tient devant la ruée ennemie. Le 30 octobre, il reprend un secteur de tranchées, comme en fait foi un compte rendu de patrouille envoyée pour reconnaitre les positions allemandes bien défendues par des réseaux denses de fils de fer.

Novembre 1914. – Le 2 novembre, il est en ligne dans un secteur qui respire encore les derniers combats, se reconstitue avec les renforts reçus la veille et s'organise dans ses tranchées. Des prescriptions d'ordres divers sont mises à exécution. C'est à ce moment que les galons des officiers, sous-officiers et caporaux doivent disparaitre en partie pour diminuer les pertes, car il a été reconnu que des tireurs exercés dans les rangs ennemis étaient spécialement désignés pour viser nos gradés.
L'ordre d'opérations pour la journée du 4 novembre prescrit que la 42e division va prendre pour son compte les attaques commencées au sud de Dixmude, en vue d'atteindre ultérieurement Zarren, objectif général du 32e corps. La 83e brigade doit franchir le canal sur des passerelles établies par les fusiliers marins de l'amiral **RONARC'H**.

Ancestrami

L'ennemi, qui vient de fournir un de ses plus puissants efforts, n'a pas obtenu de résultats. Marchant en masses compactes il a été fauché en rangs serrés. Notre artillerie a donné depuis dix jours sans arrêt et les troupes alliées ont tenu sans céder du terrain.
Les 4 et 5 novembre, le 94e progresse lentement en face du château de Dixmude, restant en contact avec l'ennemi par des patrouilles. L'Yser est franchi sur les passerelles, malgré un feu nourri de la part de l'assaillant retranché au sud du château.
Le 16 novembre, les premiers renforts formés par la classe 1914 arrivent sur le front de Belgique. Le général **d'URBAL**, commandant le détachement d'armée, a remarqué la bonne tenue et la belle allure sous les armes du détachement du 94e . Avec quel courage et quelle volonté de s'instruire, ces jeunes soldats avaient suivi les leçons trop courtes que leur donnaient leurs ainés, seulement depuis le mois de septembre !
Le 16 novembre, le général **DUCHENE** prend le commandement de la 42e division. Ce n'est pas en vain qu'il fait appel à l'énergie de chacun pour avoir raison de l'ennemi. La ténacité va devenir une qualité primordiale parmi les qualités dont font preuve les troupes.
Dans cette période, la 42e division conserve la mission de tenir le canal de l'Yser et empêcher l'ennemi de le franchir.

Décembre 1914. – Dans les premiers jours de décembre, le 94e passe à Ypres, change de secteur et prend les tranchées en avant de Zillebeke, au sud-est de la ville.
Le 30 décembre, il reçoit l'ordre de cantonner dans la région au sud-ouest de Cassel.

———

Janvier 1915. – Du 1er au 4 janvier, le 32e corps est embarqué en chemin de fer. Le 94e quitte cette terre de Belgique qu'il a âprement défendue pendant de longues semaines, au mépris des fatigues les plus grandes, en combattant sur un terrain détrempé, quelquefois mouvant, dans des tranchées boueuses, dans la vase jusqu'aux genoux ! Le voici prêt et aguerri pour affronter une autre zone où de nouveaux moyens sont employés pour combattre l'adversaire qui reste toujours sur ses positions creusées au profond de la terre.
Il est juste ici, pour rendre un hommage mérité à ceux qui ont fait et font tout leur devoir, de marquer d'un stigmate de honte les rares mauvais Français qui manquèrent de courage devant l'ennemi.
Le 2 janvier 1915, le conseil de guerre prononce une peine de dix ans de détention contre un soldat du 94e pour désertion devant l'ennemi.
Le 32e corps reste au repos pendant la période du 4 au 11 janvier dans la région d'Amiens. Le 94e s'embarque le 12, à Ailly-sur-Noye, dans la direction de Révigny, pour arriver dans la région de l'Argonne le 15 janvier.

———

L'ARGONNE

———

Janvier 1915. – Le général **DUCHENE** adressait, le 17 janvier, à la 42e division, un ordre général dans lequel il exalte la réputation bien acquise de troupe sûre de cette belle unité. Troupe d'attaque, sur laquelle le commandement supérieur des Armées et le Pays comptent absolument.
Le secteur se trouve limité dans une zone boisée. Ce n'est plus la lutte en rase campagne de la Marne, les corps à corps de Belgique dans la boue gluante. Le combat va se faire ici sur terre et sous terre. Il sera rempli de ruses et d'embuscades.

Ancestrami

Le 94e prend une part active à la lutte à partir du 19 janvier dans l'ouvrage Marie-Thérèse. Le 22 janvier, le 2e bataillon, sous les ordres du commandant **BOULET-DESBAREAU**, est chargé de reprendre les tranchées que le 3e bataillon a dû céder sous l'avalanche des minens au saillant Marie-Thérèse. Aussitôt déployées, les compagnies poussent en avant sous un feu violent de mitrailleuses et de mousqueterie ; trois clairons sonnent la charge pendant plus d'une demi-heure et les hommes, mettant baïonnette au canon, refoulent les assaillants jusque dans leurs tranchées. Les contre-attaques se succèdent encore le 23. Ces deux journées coûtent au régiment 180 blessés.
Les tranchées ennemies se trouvent à quelques mètres des tranchées françaises ; parfois même la même sape est séparée seulement par une traverse de sacs à terre. D'un côté l'Allemand, de l'autre un Français, chacun attentif à surprendre la moindre défaillance du voisin.
Les nerfs des combattants sont mis à dure épreuve ; il faut tenir sur un sol miné. Le génie envoie des travailleurs qui recherchent et détruisent les approches souterraines de l'ennemi. Les jours suivants, du 23 au 28 janvier, des attaques par surprises sont lancées et des patrouilles activement poussées vers les lignes allemandes.
Le 28, le régiment est au repos à Florent. Mais, le 29, deux bataillons sont mis à la disposition de la 40e division dont les combattants, rivalisant d'ardeur et de résistance, ont arrêté l'ennemi, lui tuant beaucoup de monde.

Février 1915. – Le 2 février, la 42e division conserve toute sa mission dans le même secteur et redouble de vigilance pour déjouer les préparatifs d'attaques de l'ennemi.
Le 3, des propositions pour une citation à l'ordre de la division sont demandées à M. Le colonel **de SAINTENAC.** Le livre d'or du régiment, en même temps qu'il rendra hommage à tous les combattants, va s'augmenter de dignes pages, dont le contenu servira d'émulation à ceux qui recevront de leurs ainés la charge de couronner son cher drapeau d'autres lauriers.
Le caporal clairon **GAUTHIER** avait donné, le 22 janvier, un bel exemple d'énergie en sonnant la charge à pleins poumons pendant une demi-heure. Blessé à la main droite, il saisissait son instrument avec la main gauche et continuait à sonner.
Ce même jour, le général **LECONTE**, commandant la 40e division, remerciait le colonel commandant le 94e du précieux concours que le régiment avait donné le 29 janvier à sa division.
Le 9 février, le 3e bataillon du 94e occupe les tranchées dites de "Marie-Thérèse", relevant un bataillon du 162e R.I.
Le 10, vers 9 heures, les Allemands lancent de nombreuses bombes sur les premières lignes, puis font sauter deux mines pour donner le signal d'une forte attaque. Débordées par l'ennemi, les premières et deuxièmes lignes ne peuvent tenir. Le 3e bataillon perd environ 350 hommes et 5 officiers. Il venait de soutenir le choc d'une brigade allemande, avançant en ligne de colonnes par quatre sur un front de 500 mètres environ. Il n'avait cédé que pied à pied, submergé par le nombre.
Le 16e bataillon de chasseurs à pied put, quelques jours après, reprendre la plus grande partie du terrain, sur lequel de nombreux morts allemands attestaient les grandes pertes subies par l'ennemi.
Déjà les Allemands, non contents, d'avoir, en pays envahi, employé la terreur, massacré des innocents, des femmes, des enfants, développaient sur tout ce front de bataille l'emploi d'engins interdits par la Convention de la Haye. Ils retournaient les balles des cartouches, les tiraient le culot en avant pour rendre plus cruelles les blessures infligées.

Mars 1915. – Le 1er mars, trois fourneaux de mine sautent sur les positions de Fontaine-aux-Charmes ; l'ennemi se précipite et peut s'emparer de 200 mètres de tranchées ; les éléments du 162e en ligne, renforcés par une compagnie du bataillon **DARTHOS**, du 94e, exécutent un

assaut à la baïonnette et chassent les Allemands de la position qu'ils avaient conquise, y abandonnant de nombreux cadavres et des prisonniers. Les jeunes soldats qui comptaient en grand nombre dans les unités engagées, venaient de montrer au plus haut degré les qualités natives françaises : abnégation, courage, enthousiasme, patriotisme.
Le général **DEVILLE**, commandant la 84e brigade, disait, dans son ordre du jour, que le bataillon **DARTHOS** avait couronné le succès.
Il ajoutait, le 8 mars, que la forêt d'Argonne, défendue en partie par la 42e division, était devenue pour les Allemands "le bois où l'on meurt", de l'aveu même des prisonniers, qui venaient de confirmer que dans leurs rangs se trouvaient des équipes spéciales devant faire fonctionner des pompes lançant un liquide inflammable. Avec la mobilisation des produits chimiques, la flamme allait se mêler aux diaboliques inventions des gaz asphyxiants !
Le 12 mars, le 94e, qui venait de fournir un effort soutenu dans lequel il avait montré toute sa valeur en face de situations parfois critiques, est placé en réserve de corps d'armée à croix-Gentin et à Florent.
Il combattra encore dans ce même secteur ; le journal des opérations le suit jusqu'au 31 mars, pour ne reprendre que le 13 juillet.

Juillet 1915. – Dans les journées du 13 au 17 juillet chaque bataillon a sa tâche marquée pour reprendre une partie des tranchées enlevées par les Allemands dans les secteurs de Saint-Hubert et du Mortier.
Chaque engagement fait naitre des héros. Des éléments du 3e bataillon démolissent des barrages, refoulent l'ennemi et s'établissent en terrain découvert qu'ils organisent, tenant la position jusqu'au bout. Le 1er bataillon est sur la brèche à son tour ; ses compagnies engagées ont progressé devant des mitrailleuses qui ont fait beaucoup de vides dans les rangs. Le 2e bataillon a sa part de travail dans ces attaques. A coup de pétards et à coup de bombes, il enlève des éléments de tranchées ennemies. Et, le 17 juillet, le colonel peut laisser aux troupes qui viennent remplacer le 94e, un secteur où les tranchées perdues ont été reconquises et organisées pour la défense.
Le régiment est en réserve du 18 au 30 juillet, jour de son départ pour Mourmelon.

Août 1915. – Du 1er au 16 août il exécute des travaux de défense au nord-est de Baconnes, puis vient au repos jusqu'au 31. Le 22 août, des mains du général **BERTHELOT**, commandant le 32e corps, la 1re compagnie du 94e recevait un fanion décoré de la croix de guerre avec palme; cette récompense venait couronner la conduite magnifique de cette unité à l'attaque du 13 juillet.

———

LA CHAMPAGNE

———

Septembre 1915. – Le 2 septembre, le régiment, reposé et reconstitué, va préparer un nouveau terrain d'attaque dans le secteur d'Aubérive, au nord de la Suippes. Malgré des bombardements quelquefois sévères, les hommes travaillent avec ardeur. Des parallèles de départ sont creusées en avant des premières lignes. Le 24 septembre, le terrain est prêt pour la bataille.

Ancestramil

Ce même jour était lu l'ordre du général **JOFFRE** aux armées :

"SOLDATS DE LA REPUBLIQUE,

"Après des mois d'attente qui nous ont permis d'augmenter nos forces et nos ressources, tandis que l'adversaire usait les siennes, l'heure est venue d'attaquer pour vaincre et pour ajouter de nouvelles pages de gloire à celles de la marne et des Flandres, des Vosges et d'Arras. Derrière l'ouragon de feur et de feu déchainé grâce au labeur des usines de France où nos frères ont, nuit et jour, travaille pour nous, vous irez à l'assaut tous ensemble sur le front, ent étroite union avec les armées de nos alliés. Votre élan sera irrésistible. Il vous portera d'un premier effort jusqu'aux batteries de l'adversaire, au delà des lignes forifiées qu'il vous oppose.
"Vous ne lui laisserez ni trêve ni repos jusqu'à l'achèvement de la victoire.
"Allez-y de plein coeur, pour la délivrance du sol de la Patrie, pour le triomphe du droit et de la liberté.

Signé : J. JOFFRE"

Le 25 septembre, à 9 h 15, les premières vagues s'élancent hors de la parallèle de départ, baïonnette au canon. Les mitrailleuses ennemies crépitent. Malgré des pertes sévères, la première ligne allemande est enlevée. Le barrage opposé à nos troupes par le feu est intense ; la deuxième ligne est atteinte par le 2e bataillon qui se cramponne aux tranchées conquises avec des éléments des 1er et 3e et ceux des unités voisines. C'est le fameux saillant F qui est en notre pouvoir.
Le 26, à 7h 30, notre position subit un bombardement formidable ; mais nous tenons le terrain malgré des pertes élevées.
Le 27, l'ennemi essaye de contre-attaquer, mais sans réussir. Les tirs violents de l'artillerie ennemie sont contrebattus par la nôtre.
Ces trois jours furent marqués par des actes nombreux de courage et de dévouement. Le régiment venait de chasser, par une avance énergique et brillante, l'ennemi qui possédait une position avancée à l'est d'Aubérive et contenait tous ses retours offensifs.
Des récompenses sont accordées aux braves qui se sont particulièrement signalés par leur belle attitude au feu et par les services rendus.

Octobre 1915. – Le 3 octobre, le régiment va en réserve à Mourmelon. Le 6, il est prêt à soutenir et renforcer l'attaque de la 84e brigade. Le 11, il revient en ligne sur le terrain conquis le 25 septembre, aménageant les tranchées démolies par de violentes rafales d'artillerie. Le 15 octobre, à 4h 30, un tir extraordinairement violent d'artillerie de tous calibres s'abat sur tout le saillant F et sur les arrières de nos lignes.
C'est le plus formidable ouragan de mitraille qui ait été tiré sur le régiment depuis le début de la campagne. Les boyaux sont bouchés, les tranchées sont démolies, nivelées, les abris de mitrailleuses sont bouleversés, les fils téléphonique cassés et déjà de nombreux blessés et des morts gisent dans ce dédale dévasté.
A 5 heures, les Allemands s'élancent ; sous cette attaque brusque le saillant F est débordé par les flancs. Les agents de liaison envoyés en arrière pour demander des renforts n'atteignent pas le poste du commandement. Les hommes se battent jusqu'à épuisement des grenades, résistant jusqu'au bout. Ainsi isolé, le saillant tombe au pouvoir de l'ennemi. Ce jour-là nous avions à déplorer la perte de 14 officiers et de plus de 700 hommes tués, blessés et disparus.
Le 20 octobre, le 94e est relevé jusqu'au 27. Il remplace en ligne le 151e jusqu'au 2 novembre.

Ancestramil

Novembre 1915. – du 12 au 20 novembre, il reprend encore les mêmes tranchées face au saillant, où règne un calme relatif.
Il se repose encore jusqu'au 3 décembre, puis effectue des travaux dans un secteur de la 6e armée jusqu'au 31 décembre.

_____

Janvier 1916. – Le mois de janvier est calme. La 42e division, qui vient de fournir un gros effort en Champagne, doit préparer les unités qui la composent pour la grande bataille de Verdun, ce nom qui, porté par le monde sur les ailes de la gloire, a consacré la valeur légendaire de nos soldats !
A journées de marche, la 42e division gagne la région de Verdun, où elle arrive le 8 mars.

_____

VERDUN

_____

Mars 1916. - Le 11, l'ordre général n° 57 est lu aux troupes :

"SOLDATS DE L'ARMEE DE VERDUN,

"Depuis trois semaines vous subissez le plus formidable assaut que l'ennemi ait encore tenté contre nous.
"L'Allemagne escomptait le succès de ses efforts qu'elle croyait irrésistible, auquel elle avait consacré ses meilleures troupes et sa plus puissante artillerie. Elle espérait que la prise de Verdun raffermirait le courage de ses alliés et convaincrait les pays neutres de la supériorité allemande. Elle avait compté sans vous. Nuit et jour, malgré un bombardement sans précédent, vous avez résisté à toutes les attaques et maintenu vos positions.
"La lutte n'est pas encore terminée, car les Allemands ont besoin d'une victoire ; vous saurez la leur arracher.
"Nous avons des munitions en abondance et de nombreuses réserves. Mais vous avez surtout votre indomptable courage et votre foi dans les destinées de la République. Le pays a les yeux sur vous. Vous serez de ceux dont on dira : Ils ont barré aux Allemands la route de Verdun.

"Signé : J. JOFFRE."

Le 11 mars, le 94e est en première ligne où il creuse des tranchées et les organise pour la défense. Le 24, le général commandant la 42e division exprimait toute sa satisfaction aux troupes sous ses ordres pour le dévouement prodigué par les officiers, l'énergie inlassable des hommes qui s'accrochaient solidement au sol pour opposer une barrière infranchissable à l'ennemi.
Le 31 mars, les éléments du régiment sont relevés et transportés par automobile à Haironville, près de Bar-le-Duc.

Avril 1916. – Par les mêmes moyens de transport, il est ramené sur la rive gauche de la Meuse, le 8 avril, où il prend position dans le secteur au nord-ouest de Cumières.

Ancestramil

LE MORT-HOMME

Le 9 avril, à 6 heures, commence un très violent bombardement des tranchées et des arrières du secteur par obus et bombes ; il s'accroit jusqu'à 12 heures. A 12h 15, les Allemands se portent violemment à l'attaque et arrivent sur les premières tranchées dont le nivellement est complet. La lutte a lieu dans les trous d'obus.
Cédant tout d'abord du terrain, les compagnies des 1er et 3e bataillons, vigoureusement entrainées, repoussent les assaillants, faisant 45 prisonniers dont 2 officiers et tuant plus de 300 Allemands.
Les officiers avaient rivalisé d'ardeur, les hommes restaient dignes de la réputation du régiment. Le 10, le colonel recevait le message téléphoné suivant :

"Le général commandant l'armée et le général commandant le corps d'armée adressent aux troupes de la 42e division et à celles employées sous les ordres du général **DEVILLE**, toutes leurs félicitations pour le magnifique effort accompli dans le combat du 9 avril."

Le 11 avril, l'ordre du jour du général PETAIN, commandant l'armée de Verdun, est lu aux troupes :

"Le 9 avril est une journée glorieuse pour nos armes. Les assauts furieux des soldats du kronprinz ont été partout brisés : fantassins, artilleurs, sapeurs et aviateurs de la 2e armée ont rivalisé d'héroïsme.

"Honneur à tous !

" Les Allemands attaqueront sans doute encore. Que chacun travaille et veille pour obtenir le même succès que hier.

"Courage, on les aura !

"Signé : PETAIN."

Le 14 avril, le 94e est ramené à l'arrière et cantonne aux environs de Fains, près de Bar-le-Duc. Le 21, le colonel **DELESTRE**, commandant le régiment, reçoit du commandant de la 83e brigade la lettre suivante :

"MON CHER COLONEL,

"Le général Pétain, commandant l'armée, a bien voulu me dire toute sa satisfaction pour la brillante conduite de la brigade dans les combats eu 9 au 12 avril. Je vous prie de le dire à votre beau régiment qui trouvera dans l'opinion de ses chefs la meilleure récompense du devoir accompli. Par la ténacité de sa résistance, par son esprit de sacrifice poussé aux extrêmes limites, il a puissamment contribué à briser les attaques allemandes.
"Dites bien à tous combien je suis fier de commander de pareilles troupes et croyez, pour vous et tout votre régiment, à l'assurance de mon affectueuse reconnaissance.

"Signé : GAUCHER."

Mai 1916. – Le 6 mai, le régiment se trouve au bois des Caurettes. Le secteur est assez calme et les pertes en tués et blessés sont légères.

Ancestrami

Mais le 19, le bombardement devient intense ; l'artillerie ennemie tire des obus de tous calibres et des minens. Les tranchées sont bouleversées, les défenses accessoires détruites, les abris démolis.
A 17 heures, les Allemands mettent baïonnette au canon et sortent de leurs tranchées ; mais leur attaque avorte devant l'énergique riposte de nos mitrailleurs, des feux de l'infanterie et de l'action de l'artillerie.
Le 20 mai, le bombardement est violent jusqu'à 14 heures. Des groupes ennemis s'avancent vers les positions tenues par la 4e compagnie, mais sont repoussés par le feu. Les pertes de notre côté sont grandes, la compagnie, réduite à 20 hommes, ne peut tenir. Les renforts, tout d'abord, n'atteignent pas nos lignes et l'ennemi s'empare de 300 mètres de tranchées. Une heureuse contre-attaque enlève ce gain. Elle est menée par le 1ère et 3e compagnies qui combattent de trou d'obus en trou d'obus, à la grenade et au pétard.
Le 1er bataillon, le 21 mai, se trouvait réduit à 250 fusils, ayant perdu beaucoup d'hommes enterrés et commotionnés.
Le 25 mai, le 94e, relevé, arrivait à Mussey et à Fains pour prendre un repos bien mérité.
Le 30, il s'embarquait à Révigny pour aller en Lorraine.

Juin 1916. – Le secteur du 94e se trouve en avant de Bénaménil ; les positions sont tenues par cinq points d'appui isolés.
Le régiment organise la liaison en creusant une tranchée continue et assure les communications vers l'arrière par des boyaux. Ces travaux, commencés le 12 juin, durent jusqu'au 1er juillet.

Juillet 1916. – Pendant le mois de juillet, le régiment tient ce secteur où domine la lutte de minens et de bombes.

Août 1916. - La situation reste inchangée pendant le mois d'août.

Septembre 1916. – Le 3 septembre, la 42e division quitte la Lorraine ; le 13, elle se trouve dans l'Oise. Le 18, le régiment est enlevé en automobile pour être débarqué dans la Somme, à Maricourt.

_____

LA SOMME

_____

Septembre-Novembre 1916. – Dans la nuit du 19 au 20, le 94e prenait position dans les tranchées du secteur de Rancourt. La relève eut lieu sans incident. Le 20 septembre, dès le matin, l'artillerie ennemie commence le bombardement de nos lignes jusqu'à 9 heures. A ce moment, trois bataillons ennemis environ, sortant de la crête de Rancourt, contournent le village et se portent à l'attaque de nos lignes. Des éléments, malgré notre tir de barrage, arrivent jusqu'à 20 mètres de nos tranchées où ils viennent tomber. Les autres se retirent avec de grosses pertes.
Du 21 au 24, le régiment reste sur ses positions respectives malgré un bombardement violent.
Dans la nuit du 24 au 25, les dispositions sont prises en vue d'une attaque. Le 1er bataillon a pour objectif la lisière nord de Rancourt, le 3e la lisière sud-ouest du bois Saint-Pierre-Waast ; le 2e doit servir d'appui aux deux premiers.

Ancestrami

A 12h 34, l'attaque est déclanchée sous un feu nourri de mitrailleuses et vient se briser sur les tranchées allemandes ; les essais de mouvement en avant du 2e bataillon sont faits sans résultat. Le régiment devait déplorer ce jour-là la perte de 25 officiers tués et hors de combat et de près de 950 hommes.
Le 26, le régiment, très éprouvé, reste sur ses positions, soumis à un bombardement ininterrompu, jusqu'au 28 septembre où il est remplacé.
L'attaque de Rancourt avait été courte, mais très meurtrière. Avec son élan coutumier, le 94e avait marché à l'attaque et n'avait pu enlever la position qui devait tomber un peu plus tard, après une nouvelle préparation d'artillerie, devant des assauts plus heureux.
Le 29 septembre, le lieutenant-colonel **DETRIE** prend le commandement du régiment qui reste au repos dans la région de Cachy et de Hamel jusqu'au 20 octobre.

Octobre 1916. – Le 24, le régiment passe à Bray-sur-Somme et vient cantonner à la ferme Bronfay, où, un mois avant, il avait bivouaqué avant d'aller attaquer Rancourt. Cette fois il va contre les positions de Sailly-Saillisel.
Le 26, a lieu la relève. Elle est pénible à cause des pistes boueuses et de la longueur du trajet. Les positions sont organisées autant que le permet le terrain bouleversé par les obus.
Le 29, à 18 heures, le 2e bataillon, sous les ordres du commandant **BOUCHACOURT**, se porte en avant ; après une courte et précise préparation d'artillerie il enlève la tranchée allemande et fait 53 prisonniers. L'obscurité de la nuit est profonde ; une contre-attaque ennemie ne permet pas de tenir l'îlot enlevé, mais cependant notre ligne est avancée de plus de 100 mètres. L'organisation des trous d'obus et des tranchées est poursuivie sous la pluie, dans la boue. Le ravitaillement arrive difficilement, empêché par des tirs systématiques et violents.
Le 31 octobre commence, à 10 h 45, un bombardement sévère de notre ligne de soutien, du village de Sailly-Saillisel, des ruines du château et des arrières.
L'intensité de cette préparation dépasse tout ce qu'on a vu jusqu'à ce jour. Un prisonnier déclare que l'ennemi prépare une grosse attaque sur nos positions. Celle-ci doit avoir lieu le 1er novembre.
En effet, elle est déclanchée à 5h 30, mais notre artillerie veille ; l'infanterie, malgré la rude épreuve pendant laquelle elle a dû subir un bombardement de 17 heures, empêche les assaillants d'avancer. Le sous-lieutenant **MASSART**, qui commande l'équipe du canon de 37, jette en avant ses servants désarmés et leur crie :

"Si vous n'avez plus de fusils ni de grenades, faites comme moi, jetez des pierres."

Le soldat **COUAPEL**, de la 5e compagnie, qui, le 29, s'est élancé le premier dans la tranchée de l'église de Saillisel, se battant comme un lion, tuant plusieurs Allemands et faisant des prisonniers, reçoit la croix de la légion d'honneur.

Novembre 1916. – Les 2 et 3 novembre, la lutte se ralentit. La 42e division venait d'arrêter une puissante attaque ; son général commandant exprimait sa satisfaction à tous les régiments qui avaient attaqué, tenu le secteur sans faiblir sous une pluie de projectiles et brisé les attaques sans céder un pouce de terrain.
Grâce à eux, la 42e division maquait une fois de plus sa place glorieuse parmi les divisions d'élite de notre armée et venait d'ajouter un titre nouveau à sa renommée dont la consécration n'allait pas tarder.
Le 5 novembre, l'attaque contre la position de Saillisel est reprise. Le lieutenant-colonel du 94e demande à son régiment un dernier effort avant le repos. A 11h 10, le 3e bataillon s'élance en avant, mais est arrêté par des mitrailleuses à 20 mètres plus loin. Les vagues d'assaut

Ancestramil

s'accrochent au terrain jusqu'au soir. A 18h 30, elles repartent dans un combat acharné à la grenade. L'avance est conservée et, lorsque la relève a lieu dans la nuit du 5 au 6, les combattants, exténués par dix jours de lutte ininterrompue, laissent à leurs remplaçants un terrain où chacun a combattu de toutes ses forces, avec la plus grande énergie.
Le 7 novembre, le régiment, embarqué en automobile à Suzanne, arrivait au repos à quelques kilomètres de Gournay-en-Bray.
Le 13, il quittait la Somme pour retourner en Champagne, près d'Epernay, où il se reconstitue jusqu'au 29.

Décembre 1916. – Le 1er, il part pour le camp de Ville-en-Tardenois ; jusqu'au 19, il se livre à des manœuvres de division. Puis il s'entraîne à la marche et vient cantonner à la Veuve, près de Châlons-sur-Marne, le 22 décembre. Des travaux de secteur lui sont alors confiés dans la région de Saint-Hilaire-au-Temple jusqu'au 31 décembre 1916.

———

Le journal des marches et opérations déposé entre les mains du commandant du dépôt du 94e régiment d'infanterie termine à cette date. Celui de l'année 1917 se trouve aux archives de l'administration centrale.
Il doit raconter les étapes de cette année fertile en héroïsme. D'abord l'attaque du 16 avril dans le secteur de Berry-au-Bac, puis celle des 20 et 26 a out à Beaumont.
Ces deux engagements valaient au 94e ses 2e et 3e citations à l'ordre de l'armée. Il avait mérité la première après la belle page de la Somme, lorsque la 42e division accrocha une palme à son fanion, consacrant sa glorieuse histoire depuis la Marne, en passant par l'Yser, l'Argonne, la Champagne et Verdun.

Le 14 février 1918.

A.-E. LAFFONT
Lieutenant du 94e Régiment d'infanterie.
Saint-Aubin-du-Cormier.

1re CITATION

———

ORDRE N° 436 du 11/1/17

42e DIVISION

Division d'élite qui a pris la part la plus glorieuse à toutes les opérations les plus importantes de cette campagne : la Marne, l'Yser, l'Argonne, la Champagne, Verdun.
Sous la direction énergique du général Deville, vient de donner (en septembre-novembre 1916) de nouvelles preuves de son esprit d'offensive et de ses brillantes qualités manœuvrières sur la Somme, en enlevant des positions fortement organisées et âprement défendues.

Ancestramil

Les 8e et 16e bataillons de chasseurs à pied, les 94e, 151e et 162e régiments d'infanterie se sont ainsi acquis de nouveaux titres de gloire.

Signé : Général FAYOLLE

_____

FOURRAGERE AUX COULEURS DE LA CROIX DE GUERRE.

2e CITATION

_____

Ordre N° 27.413

Sous l'ardente impulsion de son chef, le lieutenant-colonel DETRIE, le 94e R. I. s'est élancé, le 16 avril 1917, à l'attaque des positions ennemies fortement organisées, les a enlevées d'un seul élan, méprisant les barrages d'artillerie et les tirs de mitrailleuses qui, le prenant de flanc, lui causaient des pertes sensibles ; il atteignait les objectifs qui lui étaient assignés, capturant 200 prisonniers, 2 canons de 37, 8 mitrailleuses, 3 lance-bombes et d'importants approvisionnements de munitions. Le 94e s'est ensuite installé sur les positions qu'il avait conquises et, malgré de fortes contre-attaques et un violent bombardement, les a intégralement maintenues.

Signé : FRAMOND.

_____

3e CITATION

_____

ORDRE GENERAL N° 900

Le général commandant la 2e armée cite à l'ordre de l'armée le 94e R.I. :

Sous les ordres du lieutenant-colonel DETRIE a enlevé, le 20 août 1917, dans un superbe élan, les objectifs qui lui étaient assignés, sous un bombardement des plus violents et des rafales incessantes de mitrailleuses. Malgré de nombreuses contre-attaques s'est installé sur les positions qu'il venait de conquérir. Le 26 août, animé d'un magnifique esprit de dévouement patriotique, est reparti à l'attaque avec une crânerie superbe, faisant preuve des plus belles qualités manœuvrières pour faire tomber tous les obstacles qui essayaient de briser son élan et a, au cours de sa progression, aidé les unités voisines par des interventions toujours heureuses. A, au cours de cette période, fait 200 prisonniers dont 7 officiers et conquis 11 mitrailleuses, 2 canons de tranchée et une grande quantité de matériel.

Signé : GUILLAUMAT.

Ancestramil